

BÉRANGÈRE VANTUSSO

Comédienne formée au Centre dramatique national de Nancy, Bérangère Vantusso aborde pour la première fois la marionnette en 1998, alors qu'elle étudie à la Sorbonne Nouvelle. Reconnaisant d'emblée dans cet art le point crucial de son questionnement quant à l'incarnation et à la prise de parole scéniques, elle devient marionnettiste auprès de François Lizaro puis auprès d'Emilie Valantin. Déterminée à confronter la marionnette à des textes contemporains et désireuse d'affirmer que cet art n'est pas dédié aux enfants, elle met en scène *Le Dieu bonheur* de Heiner Müller, en 1999, et fonde la compagnie trois-six-trente. Artiste associée et formatrice dans plusieurs théâtres nationaux, elle conduit ses projets (parmi lesquels *Kant* de Jon Fosse en 2007, *Les Aveugles* de Maurice Maeterlinck en 2008, *Violet* de Jon Fosse en 2012, *Personne(s)* qu'elle écrit avec Marguerite Bordat en 2013, *Le Rêve d'Anna* d'Eddy Pallaro en 2014) et conçoit parallèlement des marionnettes pour d'autres metteurs en scène. Creusant l'hyperréalisme de personnages toujours mêlés aux acteurs, Bérangère Vantusso joue sur le fil qui sépare convention et illusion.

ROBERT WALSER

L'écrivain suisse Robert Walser a publié trois romans de son vivant (*Les Enfants Tanner* en 1907, *Le Commis* en 1908 et *L'Institut Benjamenta* en 1909) et de nombreuses formes brèves ; poèmes et nouvelles. Le récit *La Promenade* témoigne de son regard sur le monde qui cerne de grands bouleversements en s'attachant apparemment à décrire la surface, le détail. Domestique, employé de banque, bibliothécaire, le modeste Robert Walser suscite l'admiration d'auteurs tels que Kafka et Musil. En proie à des rêves violents et de profondes angoisses, il entre en clinique psychiatrique en 1929. Il y meurt en 1956.

L'Institut Benjamenta de Robert Walser, traduction Marthe Robert, est publié aux éditions Gallimard, collection L'Imaginaire.

Les ouvrages de Robert Walser sont à retrouver à la librairie du Festival d'Avignon à l'église des Célestins et à la librairie de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.

ET...

SUJETS à VIF

La Vie des formes de Renaud Herbin et Célia Houdart, du 8 au 14 juillet à 11h, jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph

ATELIERS DE LA PENSÉE

Animé-inanimé, créer le trouble avec Bérangère Vantusso

Organisé par Thema, le 10 juillet à 15h, site Louis Pasteur de l'Université

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

Sans aube, Vides et Loyautés, L'Absence, L'Autre Royaume de Pascal Quignard, récitant Pierre-Yves Chapalain, le 12 juillet à 11h30, Collégiale Saint-Agricol

L'INSTITUT BENJAMENTA

Quoique bien né, Jacob von Gunten est résolu à devenir « un beau zéro tout rond ». Il choisit d'entrer à l'Institut Benjamenta, une école de domestiques qui porte le nom de son directeur. Le « sacro-saint » règlement, les comportements rigoureux, la tenue, l'humilité que requiert la fonction, amusent Jacob et sont autant de sujets qu'il consigne dans son journal, forme que Robert Walser donne à son roman. Réflexions sur le statut de serviteur et notation de ce qui survient à l'institut jusqu'à son bouleversement, les écrits de Jacob sont toujours ponctués d'un doute : se tromperait-il sur ce qu'il voit ? L'a-t-il vécu ? L'a-t-il rêvé ? Bérangère Vantusso approfondit ce trouble en mélangeant acteurs et marionnettes hyperréalistes pour traverser cette histoire de maîtres et de serviteurs, de mort et de renaissance. S'inspirant du *bunraku*, art japonais de la marionnette, la metteuse en scène dissocie voix et corps, installe Jacob en récitant principal jusqu'à glisser de la narration à l'action. Les marionnettes deviennent les figures idéales de ce « zéro » duquel tout peut advenir. Le cercle des possibles s'élargit et avec lui, le rêve.

Bérangère Vantusso leads actors and hyperrealist puppets into a fantastic universe, a school for domestic servants where one student, Jacob, fascinated by authority, rules, and the idea of serving, is both witness to and key player in the institution's upheaval.

LES DATES DE L'INSTITUT BENJAMENTA APRÈS LE FESTIVAL

- du 22 au 23 septembre 2016 au TJP Centre dramatique national d'Alsace Strasbourg
- du 29 septembre au 7 octobre au Théâtre Olympia Centre dramatique régional de Tours
- du 17 au 18 novembre à Scènes Vosges à Épinal
- du 22 au 24 novembre au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines Centre dramatique national
- le 3 décembre aux Théâtres en Dracénie de Draguignan
- le 9 décembre à la Maison de la culture de Nevers et de la Nièvre
- du 1^{er} au 9 février au Théâtre du Nord Centre dramatique national Lille Tourcoing Nord-Pas de Calais Picardie
- du 8 au 10 mars au NEST-THÉÂTRE Centre Dramatique National de Thionville
- du 24 au 25 mars au Théâtre Jean Arp scène conventionnée de Clamart

#BERANGEREVANTUSSO
#INSTITUTBENJAMENTA
#GYMNAESTJOSEPH

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#FDA16

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



Création 2016	L'INSTITUT BENJAMENTA D'APRÈS ROBERT WALSER	8 9 11 12 13 JUL À 15H
	BÉRANGÈRE VANTUSSO	GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Création 2016	L'INSTITUT BENJAMENTA D'APRÈS ROBERT WALSER	8 9 11 12 13 JUL À 15H
	BÉRANGÈRE VANTUSSO	durée 1h45

Avec Boris Alestchenkoff, Pierre-Yves Chapalain, Anne Dupagne, Guillaume Gilliet, Christophe Hanon, Philippe Richard, Philippe Rodriguez-Jorda

Adaptation Bérangère Vantusso et Pierre-Yves Chapalain

Mise en scène Bérangère Vantusso

Collaboration artistique et scénographie Marguerite Bordat

Marionnettes Carole Allemand, Marguerite Bordat, Cerise Guyon, Einat Landais, Michel Ozeray

Perruques Déborah Boucher, Nathalie Régior

Musique Arnaud Paquette

Lumière Jean-Yves Courcoux

Costumes Sara Bartesaghi-Gallo assistée de Simona Grassano

Collaboration mouvements Stéfany Ganachaud

Régie générale Philippe Hariga

Régie son Vincent Petruzzellis

Décor Ateliers du Théâtre du Nord Centre dramatique national Lille Tourcoing Nord-Pas de Calais Picardie

Administration et production Christine Tiana

Diffusion et communication Florence Kremper

Attachée de presse Patricia Lopez

Production Compagnie trois-six-trente

Coproduction Théâtre du Nord Centre dramatique national Lille Tourcoing

Nord-Pas de Calais, Théâtre Olympia Centre dramatique régional de Tours,

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines Centre dramatique national, Festival

d'Avignon, TJP Centre dramatique national d'Alsace Strasbourg, Scènes

Vosges à Épinal, Théâtre Jean Arp scène conventionnée de Clamart, L'Hectare

scène conventionnée de Vendôme, Festival mondial des Théâtres de

marionnettes de Charleville-Mézières

Avec le soutien de la Spedidam et de l'Adami

Résidences à la Maison du Comédien Maria Casarès, au Théâtre du Nord Centre

dramatique national Lille Tourcoing Nord-Pas de Calais Picardie, au Théâtre

Olympia Centre dramatique régional de Tours et à Scènes Vosges à Épinal

Remerciements Vanasay Khamphommala

La Compagnie trois-six-trente est conventionnée par le Ministère de la Culture Drac Alsace Champagne-Ardenne Lorraine et bénéficie du dispositif d'aide au conventionnement des compagnies du Conseil régional d'Alsace Champagne-Ardenne Lorraine pour la période 2015-2017.

Spectacle créé le 8 juillet 2016 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC BÉRANGÈRE VANTUSSO

Comment avez-vous découvert et mis en scène ce texte ?

Bérangère Vantusso : On m'a conseillé la lecture de *L'Institut Benjamenta*, en me disant que l'histoire se déroulait dans une école de domestiques. Ce cadre a attiré mon attention parce qu'il relie le rapport à la marionnette à des questionnements sur le monde. *L'Institut Benjamenta* offre un regard de côté sur les valeurs de pouvoir qui paraissent innées. Robert Walser, par la voix de son personnage, Jacob, développe une dialectique qui les met en doute : les forts le sont-ils vraiment ? La force intérieure ne serait-elle pas aussi valable ? Certes elle ne donne pas à manger, mais alors ? Ce n'est pas parce que tout converge à établir ce qu'est être fort ou faible qu'il ne faut pas remettre en cause cet ordre. Chaque séquence du roman comporte une phrase de Jacob qui suppose qu'il ne sait pas s'il a raison de penser ainsi... Par ailleurs, Jacob dépasse le statut de domestique : il entre à l'institut parce qu'il veut être un « beau zéro tout rond ». La marionnette est effectivement une figure idéale de ce rien qui peut devenir tout ; le zéro pris comme une promesse, le zéro virginal. Dans le même registre, le désert où partent Jacob et le directeur à la fin du roman est pour moi l'endroit d'un renouveau, d'un possible, comme une page blanche, et pas du tout un néant.

Quel axe a présidé à votre adaptation ?

Dans le travail d'adaptation, j'ai choisi de ramener le roman à un huis clos, en enlevant les sorties en ville de Jacob, et en resserrant la question du renversement de l'Institut Benjamenta. Ce qui est très important, c'est la connexion à Jacob. C'est comme si nous avions les doigts dans son cerveau et que nous pouvions en permanence palper sa pensée, ses cohérences, ses incohérences, ses fantaisies. En outre, j'ai gardé le doute qu'il laisse toujours planer sur ce qu'il dit : est-il en train de relater ou en train d'inventer ? Un passage en particulier a orienté mon adaptation : Jacob y décrit comment son camarade Schacht et lui, étendus sur son lit, se racontent « des tas d'histoires, des histoires tirées de la vie, c'est-à-dire vécues, mais bien plus encore des histoires inventées [...]». La chambre étroite et obscure s'élargit, des rues, des salles, des villes, des châteaux, des êtres et des paysages inconnus apparaissent, tout cela gronde, parle, murmure, pleure, etc. » Cette idée que de rien peut surgir tout un monde, je la relie encore à la figure du zéro qui est à mon sens la figure du poète, de l'artiste. Ce passage est fondateur et fondamental pour notre spectacle et notre projet de scénographie – un espace purement mental, qui ne comporte aucun signe réaliste, qui ne fonctionne qu'avec l'imaginaire et qui peut tout devenir.

Vous dites vouloir mettre à égalité l'acteur et la marionnette dans ce spectacle. Seront-ils tous de plain pied ?

L'expression « de plain pied » est une question permanente pour moi et Marguerite Bordat, avec qui je conçois les marionnettes et qui signe aussi la scénographie. Je dis souvent que je ne crée pas des spectacles *de* marionnettes. Je monte des spectacles *dans lesquels* il y a des marionnettes. L'acteur y est aussi important que la marionnette. Nous élaborons des scénographies qui les accueillent tous et qui permettent le déploiement de leur coprésence.

Dans *L'Institut Benjamenta*, un double jeu s'instaure entre des acteurs manipulés par d'autres acteurs et des acteurs mélangés à des marionnettes. Pour donner un aspect fantastique à ce spectacle, nous avons choisi que les marionnettes soient un peu plus petites que les acteurs. Je voulais que la tête de la marionnette soit juste en dessous de la tête du marionnettiste, pour que je puisse écrire les deux plans très rapidement. Cette échelle permet des prolongements, une hybridation des corps. L'échelle 1 ne fonctionne jamais, selon moi. Il lui manque la fable. Le but n'est pas de produire un double ni de créer une illusion, mais de troubler l'identification. On ne pourra pas dire : « le personnage, c'est la marionnette » ou « le personnage, c'est l'acteur ». Le personnage oscille entre les deux. Dans ce spectacle, le sentiment d'étrangeté naît de la taille des personnages, de la masse qu'ils forment à eux tous, du dessin de leur visage et de leur physionomie. J'ai envie que ce soit à la fois totalement crédible et totalement impossible. C'est le paradoxe que pointe Jacob : les histoires vécues nous intéressent mais peut-être plus encore celles qu'on invente. Seulement, pour qu'on les aime, il faut qu'on les invente tellement bien qu'on puisse croire qu'elles sont vécues.

Dans votre spectacle, qui prend le récit en charge ?

Depuis longtemps nos créations s'inspirent du *bunraku*, un art de la marionnette japonais où la marionnette est animée par trois acteurs. Le maître est à visage découvert et anime le buste et la tête, le deuxième et le troisième sont cagoulés et manipulent le bassin et les pieds. La voix est dissociée du corps et installée sur une petite scène qui tourne, sur laquelle se trouve le récitant qui prend en charge l'intégralité du récit. Au fil de *L'Institut Benjamenta*, Walser opère un glissement entre narration et action qui permet ce dispositif. Le roman est un journal intime, celui de Jacob von Gunten. Au départ, il n'y a quasiment que Jacob qui parle. À la fin du premier tiers, les autres personnages commencent à prendre position et, à la fin, certaines séquences sont complètement dialoguées. On passe d'une sorte de théâtre épique à un théâtre dramatique. C'est un mouvement que j'ai envie de conserver dans l'adaptation. Au départ, un seul personnage, Jacob, donne la parole et, petit à petit, le quatuor qu'il forme avec le directeur, la directrice et Kraus élargit la prise en charge.

Vous êtes très sensible au travail du peintre Michaël Borremans. De quelle façon vous a-t-il inspirée dans la conception de ce spectacle ?

Je trouve dans son œuvre une projection de ce que pourrait être *L'Institut Benjamenta*. J'aime l'atmosphère qui règne dans ses tableaux et les personnages qu'il crée sont souvent très « marionnettiques », par leur posture ou leur situation. Michaël Borremans travaille un frottement entre la quotidienneté, le réalisme et des situations fantastiques qui m'intéresse plus que ses œuvres elles-mêmes, et qui rejoint celui que je vise. Mon désir d'instiller du mystère dans notre spectacle s'est cristallisé grâce à l'univers de Borremans et m'a conduit à un format de marionnette que nous n'avions jamais utilisé. Avec ce format de marionnette, le cercle des possibles s'élargit et avec lui le rêve sur ce qu'on ne voit pas. La part cachée de ces êtres n'est pas absente, elle est mise en attente, latente. C'est la plus poétique.

—
Propos recueillis par Marion Canelas